



Après ces semaines caniculaires marquées par une sécheresse historique, c'est la rentrée !

Quel scoop !

Parler de la rentrée en septembre n'est pas original, tout comme parler de Noël en décembre. En termes journalistiques c'est ce qu'on appelle un « marronnier ».

Pourquoi un marronnier ? L'expression est liée à un évènement historique à découvrir en page 2. Mais de nombreuses autres expressions courantes évoquent également cet arbre ou son fruit. L'équipe de « La Page du Marais » a tenté d'en recenser quelques-unes, mais sans prétendre être exhaustive !

A chaque rentrée, ses bonnes résolutions que chacun, bien sûr, va tenir du mieux qu'il peut et le plus longtemps possible, cela va de soi. L'une de ses résolutions pourrait être de ne pas procrastiner, ne pas remettre à demain ce que l'on peut ou doit faire aujourd'hui.

Michel de Montaigne (1533 - septembre 1592) donnait déjà ce bon conseil :

« Tout ce qui peut être fait un autre jour, le peut être aujourd'hui ».

Mais si on s'en réfère à Oscar Wilde (1854 -1900) :

« Je ne remets jamais au lendemain ce que je peux faire le surlendemain ».

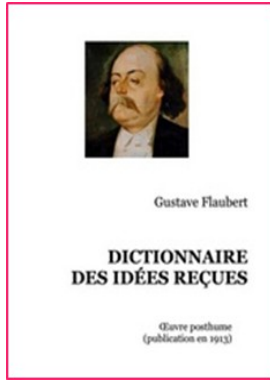
A chacun de choisir, en souhaitant que personne ne procrastinera pour parcourir ce petit journal. Bonne lecture !

Le marronnier dans tous ses états



Qu'on se rassure, il n'est pas question de transformer « La Page du Marais » en traité de botanique.

L'équipe de « La Page » s'est simplement amusée à décliner le marronnier, son fruit le marron et son cousin germain le châtaignier, dans les quelques sens figurés qu'ils peuvent prendre. Et, à bien chercher, on a beaucoup trouvé.



Mais d'abord : quelle est la différence entre un marron et une châtaigne ?

N'en déplaise aux spécialistes, c'est Gustave Flaubert qui en a donné la définition la plus savoureuse dans son « Dictionnaire des idées reçues », publié après sa mort en 1913, une œuvre inachevée où il s'est amusé à donner les définitions souvent ironiques et teintées d'humour noir d'environ un millier de mots courants. Ainsi Pour Flaubert :

« Châtaigne : femelle du marron »

Le marronnier journalistique, Histoire ou légende ?

Châtaignes et marrons sont associés à l'automne. Les journalistes, quant à eux, proposent des marronniers en toutes saisons. A Pâques, ils racontent le chocolat, en juillet, le bac et les vacances... Les marronniers sont toujours des sujets récurrents et rassembleurs rythmant le quotidien des lecteurs.

Pourquoi nommer « marronnier » ce genre d'articles ?

10 août 1792 : les sans-culottes prennent d'assaut le palais des Tuileries. Ce fut une tuerie effroyable où périrent notamment des gardes suisses alors au service du roi de France. Ils furent enterrés dans le jardin des Tuileries. Chaque année, un marronnier à fleurs rouges refleurissait à cet emplacement et chaque année, la presse en parlait. Le marronnier journalistique était né.



On peut :

Tirer les marrons du feu

C'est Jean de La Fontaine qui a illustré et popularisé cette expression déjà évoquée par Esope, écrivain et fabuliste grec, d'avant notre ère.

En 1678, La Fontaine publie « le singe et le chat » :

Bertrand le singe et Raton le chat vivent dans la belle demeure de leur maître. Un jour que des marrons grillent dans la cheminée, Bertrand se verrait bien en grignoter quelques-uns. Rusé mais peu téméraire, il demande à Raton d'en extirper du feu. Raton le naïf s'exécute. Et au fur et à mesure que les marrons sont à la portée du singe, celui-ci les déguste.

Le chat s'est fait berner. Il a tiré les marrons du feu pour autrui sans aucun profit pour lui-même. La morale parle d'elle-

« ... Raton

N'était pas content, ce dit-on.

Aussi ne le sont pas la plupart de ces princes

Qui, flattés d'un pareil emploi,

Vont s'échauffer en des Provinces

Pour le profit de quelque Roi. »

L'expression a évolué. Au XVIIIe siècle, tirait les marrons du feu, celui qui travaillait pour autrui sans en tirer aucun bénéfice.

Aujourd'hui, c'est le manipulateur qui tire les marrons du feu. Les expressions ont, elles aussi parfois, de curieuses destinées. On peut aussi : Être marron, quand on est dupé ou berné. Mais alors, quel est le mieux ? Être marron ou être chocolat !





Marrons et marronnage...

Remontons le temps et voyageons !

Nous voici aux Antilles ou dans les Mascareignes (dont fait partie la Réunion) dans une plantation, au temps de l'esclavage, aboli en France en 1848.

Les esclaves sont sous l'autorité d'un propriétaire et maître qui a tous droits sur eux. Nul besoin de raconter les conditions de vie inimaginables qu'ils endurent.

Certains, parfois, trouvent la force de s'enfuir. C'est ce qu'on a appelé le « marronnage », les esclaves fuyards étant appelés « marrons ».



Pourquoi ce terme de « marron » ?

Aucun rapport avec le fruit, hôte de ce petit journal ! Mais plusieurs origines possibles.

- A l'origine, le marronnage est le retour à la vie sauvage d'un animal domestique.
- Les fugitifs pouvaient être capturés à tout instant, ils devaient donc s'installer dans des zones particulièrement difficiles d'accès, des endroits boisés ou escarpés. « *Cimarron* », mot espagnol, signifie « vivant sur les cimes » ou « broussailles ». Les endroits montagneux ou touffus se révélèrent être effectivement de formidables cachettes. Les « *cimarron* » sont devenus marrons !
- Il semblerait aussi qu'au XVIe ou XVIIe, le marron, désigne un guide de montagne dans les Alpes. (Terme mentionné par Rabelais dans Pantagruel).

Marrons célèbres

Dans les départements d'outre-mer, certains marrons sont passés à la postérité, laissant leur nom à des sites ou des lieux dits. Exemple : à la Réunion, le plus connu des trois cirques est le cirque de **Mafate**. Aujourd'hui encore il n'est accessible qu'à pieds (ou en hélicoptère...). C'est dire si au temps de l'esclavage, il était un endroit parfait pour se cacher. (Ci-contre, vue du cirque)

Mafate était un esclave devenu le chef de sa communauté de marrons traqués par les chasseurs d'esclaves.



Le Marron inconnu

Le nom de cette œuvre est peut-être une référence à notre soldat inconnu, à la différence, cependant, qu'elle n'abrite aucune dépouille de marron.

Cette statue monumentale, œuvre de Robert Mangonès, fut érigée en Haïti, à Port au Prince, en 1968. Elle représente un esclave en fuite et symbolise la libération noire.

En 1989, L'ONU l'a choisie pour illustrer un timbre-poste commémorant l'article 4 de la déclaration universelle des droits de l'Homme qui prohibe toutes formes d'esclavage.

Le « marron », personnage mythique et historique

En Guyane, les « marrons », appelés aussi « neg marrons », à qui l'on a longtemps prêté des pouvoirs exceptionnels, voire surnaturels, sont honorés chaque année lors du carnaval.

Aujourd'hui encore, pas de carnaval sans marrons. Habillés d'un simple kalimbé et d'un bandeau rouges, le corps enduit d'un mélange noir brillant fait d'huile et de suie, ils en sont l'une des grandes attractions.



Revenons à nos marrons !

L'histoire n'est pas finie. En page 4, l'inévitable recette à base de... marrons.

Et surtout, ne **marronnez** pas trop la prochaine fois que vous prendrez une poignée de **châtaignes**, en bricolant l'électricité...

Il est encore un peu tôt pour déguster marrons et coquilles Saint Jacques, mais comment résister à la coquille, star du Bessin ! Il est toujours permis de saliver et de ressortir cette recette le moment venu.



Saint-Jacques aux marrons et aux pommes



Ingrédients : 16 noix de SJ avec corail, 300g de marrons cuits, 2 pommes acidulées, 30g de beurre, 60g de sucre en poudre, 1 citron, 15cl de jus de pomme, 1 c à s de vinaigre de cidre, 1 c à s d'huile de

noisettes, sel, poivre.

Faire un caramel blond avec le sucre et 1 c à café d'eau. Retirer du feu et ajouter le vinaigre, le jus de pomme, sel et poivre. Couvrir et replacer 1 minute sur feu moyen. Réserver au chaud.

Épépiner les pommes coupées en 2 et les tailler en fins bâtonnets sans les peler. Les arroser de jus de citron et de l'huile de noisettes. Saler, poivrer et réserver au chaud.

Faire chauffer le beurre dans une poêle et laisser dorer les marrons. Réserver et les remplacer par les noix de Saint-Jacques salées et poivrées, 30 secondes par face sur feu vif.

Dresser les noix de SJ, entourées des marrons dorés et des bâtonnets de pommes.

Servir aussitôt, accompagné de sauce caramélisée.

Bon appétit

Les vacances sont terminées. Un nouveau rythme s'installe, avec des obligations, un planning bien rempli et, pourquoi pas de temps en temps, une petite séance de cinéma pour se distraire.

Le cinéma « Le Normandy » de Trévières propose en septembre :

Le 6 Septembre, à 20h45, « El buen Patron », avec Javier Bardem, comédie sociale et pince sans-rire.

Le 20 Septembre, à 20h45 « Les vieux fourneaux 2 » avec Pierre Richard et sa joyeuse bande de seniors.



COUP DE CŒUR DE MARAIS PAGE



Le premier coup de cœur de la rentrée est pour cette femme aux yeux bandés.

Les automobilistes bayeusains la croisent souvent, mais n'ont pas le temps de regarder son visage, il faut rester concentré sur la circulation.

Elle s'appelle :

« **LIBERTAD** »

Depuis 2014, elle a élu domicile sur le rond-point de la gare de Bayeux. Elle est orientée vers la cathédrale.

Cette statue de 4m60, hommage à la liberté et à la résistance est l'œuvre de Claude Quiesse, artiste normand de renommée mondiale.

« *La liberté, on la cherche, on ne la trouve pas, d'où les yeux bandés. Elle (Libertad) court après, ses cheveux au vent.* » Écrit-il au sujet de son œuvre bayeusaine.

Peintre et sculpteur, il est l'artiste du mouvement. Madrid, Lyon, Shanghai, Salt Lake City... et plus près de nous, l'abbaye aux Dames de Caen possèdent une œuvre monumentale de Claude Quiesse.